



URSULA KRAFT

Trous noirs

TROUS NOIRS

La première exposition du travail photographique « trous noirs » investit la Galerie Hors Cadre au travers d'une installation spatiale et immersive.

De l'extérieur, les vitrages de la galerie sont obstrués par un film noir opaque qui plonge l'intérieur de l'espace dans l'obscurité - à l'instar d'une « black box » - un espace intime et sensoriel. En jouant du positif/négatif, noir/blanc, une percée type « œilleton » permet une vision de l'extérieur vers l'intérieur.

Les visiteurs déambulent dans cet espace obscur et découvrent les œuvres par des faisceaux lumineux dirigés sur la surface mate des tirages photographiques. Par la disposition des photographies dans l'espace – posées obliquement ou perpendiculairement contre le mur, mais aussi à même le sol - les spectateurs sont également amenés à se mettre dans des positions physiques de déséquilibre.

Cette instabilité correspond à la série des « trous noirs », où le bord est le point d'accroche, le dernier seuil stable avant l'abîme, avant le néant, le noir absolu. En même temps, les bords contextualisent les images, analogies allant du micro au macro.

Cette recherche est une référence directe aux trous noirs cosmiques ; l'image même du vide infini, d'un rien qui avale tout. Ce dernier n'est rendu visible que par la lumière gravitant autour de lui ; un reflet lumineux de l'invisible.

Partant du trou noir cosmique comme métaphore, il s'agit dans ce travail d'analogies entre des espaces physiques et psychologiques, des espaces naturels et artificiels, tel un zoom à travers différents espaces et échelles de perception.

Cette exploration de mondes très différents est mise en relation avec des fragments de textes et citations parcourant les murs entre les photos.

Un tapis sonore, avec en référence « le son de l'univers », emporte les visiteurs sensiblement dans d'autres espaces, dans d'autres univers, de manière presque imperceptible.

Trous noirs

Depuis un moment, des trous noirs se manifestent dans les phénomènes les plus divers de mon espace d'expérience et de vie.

Ainsi, lorsque récemment la première photo réelle d'un trou noir cosmique a été réalisée, cela m'a donné envie de concrétiser cette construction mentale hybride par un projet artistique : les « trous noirs ».

L'initiale du projet « Trous NOIRS » s'articule à partir d'une recherche menée autour d'analogies entre des espaces physiques et psychologiques, des espaces naturels et cosmiques. Il s'agit ici de poursuivre la perception de similitudes entre l'échelle infiniment grande et petite.

Comme un zoom à travers différents espaces, cette recherche dépasse celle des trous noirs cosmiques, pour atteindre différents espaces :

à travers des ouvertures naturelles et artificielles, à travers des orifices corporels, mais aussi des brèches produites par l'humain - créées par l'interaction des anthropoïdes avec la nature.

Tous les échantillons iconographiques de cette recherche sont liés à ce vide noir ; une présence invisible de quelque chose que nous ne pouvons pas voir, mais pourtant suspecter, savoir. Sans pouvoir le saisir, une trace de ce qui s'est passé demeure en nous, elle existe malgré tout.

La photo d'un trou cosmique agit telle une métaphore - c'est l'image du vide infini, d'un rien qui avale tout. Il n'est rendu visible que par la lumière lui gravitant autour ; un reflet lumineux de l'invisible.

« Point of no-return » - point sans retour - est le nom donné par les astrophysiciens à ce bord de lignes gravitationnelles qui tournent comme une sorte d'horizon autour du grand rien, d'une attraction irrésistible - « l'horizon de l'évènement ».

Également dans mes images, le Néant, le Noir, est rendu visible et contextualisé par ses bords. C'est le seuil avant l'abîme, de ce que nous refoulons, oublions ; le dernier indice avant des espaces inconcevables et incertains.

C'est le paradoxe entre l'attraction et la peur d'une chute sans fond dans la profondeur - physiquement comme psychologiquement - d'une réalité qui vous arrache le sol sous vos pieds, une instabilité qui ne vous offre plus de prise, le moi, qui s'éloigne de vous-même en chute libre.

« Blackout, Amnésie. »

Amnésie – portée disparue dans le subconscient, enterrée.

Les images tournent autour de l'intérieur de la terre, de l'intérieur du corps, du sous-sol, du sol des cavernes, du subconscient, du sous-sol.

L'objet photographique révèle un puit menant aux profondeurs de mondes parallèles, dans l'expression de l'inconscient des rêves, une pupille qui donne accès à notre âme. On retrouve également un gosier, qui avale ou dévore - selon Dante, il s'agit de la porte vers les enfers.

La bouche est grande ouverte ; le cri, qui exprime la douleur de nature physique ou psychique. Cette autre bouche, elle entrouverte, représente ce moment où le contrôle du corps diminue. Que ce soit lors d'une perte de conscience, lors d'une expérience de mort imminente ou bien d'un blackout, le noir de cette bouche baillant met en lumière l'instant du rien, de l'absence, de l'abandon.

On retrouve également le pavillon de l'oreille, dans la profondeur duquel le mot pénètre jusqu'à l'inconscient, ou bien l'image d'un vagin, symbolisant les expériences sombres des espaces intimes et de leur amnésie. A une autre échelle on voit une grotte, d'où, d'après la mythologie japonaise, le soleil se cache, refusant sa lumière, ou des mystérieux trous dans la terre - l'implosion après l'explosion.

Sagittarius A est le trou noir le plus proche du centre de notre Voie Lactée, à environ 26 500 années-lumière de la Terre. Pour illustrer l'immensité des trous noirs, disons simplement que la Terre, à l'échelle inversée, peut se loger dans un trou de 1,8 cm.*

« Lost in space. »

Le noir est la couleur attribuée au temps et au dieu Chronos (Saturne).

C'est aussi la couleur

de la déesse *hindoue* Kali, divinité suprême

qui chapeaute toutes les autres.

Elle représente à elle seule

la création et la destruction,

l'énergie cosmique d'un univers

en mouvement perpétuel.

D'où sa référence au temps

qui finit par tout détruire.

D'ailleurs le nom Kali dérive du mot Kâla

qui signifie « le temps » et « le noir ».

L'AMNÉSIE TRAUMATIQUE - un mécanisme dissociatif pour survivre

« Lors de la disjonction l'hippocampe ne peut pas faire

son travail d'encodage et de stockage de la mémoire,

celle-ci reste dans l'amygdale sans être traitée,

ni transformée en mémoire autobiographique.

Cette mémoire émotionnelle, « boîte noire des violences »,

piégée hors du temps et de la conscience,

est la mémoire traumatique. »

Dre Muriel Salmona

« Ama-no-Iwato signifie littéralement « grotte de la déesse du Soleil » ou « grotte céleste ».

Dans la mythologie japonaise

telle que présentée dans le *Kojiki*,

la mauvaise conduite de Susano, le dieu japonais des tempêtes,

amène sa sœur Amaterasu

à se cacher dans la grotte Ame-no-Iwato.

La terre est alors privée de lumière.

La terre est alors privée de lumière.

« Tombe, tombe, tombe !

Cette chute n'en finira donc pas !

Je suis curieuse de savoir combien de miles j'ai déjà faits, » dit-elle tout haut.

« Je dois être bien près du centre de la terre.

Voyons donc, cela serait à quatre mille miles de profondeur, il me semble. »

Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll





Ursula Kraft

Trous noirs

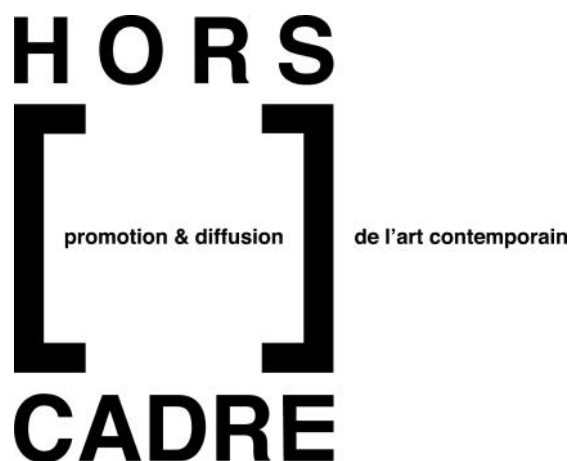
Exposition du 19 novembre 2022 au 14 janvier 2023

Entrée libre

du mercredi au samedi de 14 h à 18 h

Fermeture du 28/12/22 au 31/12/22

Vernissage le 18 novembre à 18h



49 rue Joubert
89000 Auxerre

Contact : Nathalie Amiot
Directrice artistique
06 88 97 42 26
contact@asso-horscadre.fr

Hors [] Cadre reçoit le soutien de la Drac Bourgogne Franche-Comté (Ministère de la culture), du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil Départemental de l'Yonne, de la ville d'Auxerre et du FDVA.

